

**Critique architecturale
et débat public**

sous la dir. de **Hélène Jannière & Paolo Scrivano**

- 06 Hélène Jannière et Paolo Scrivano
Débat public et opinion publique: notes pour une recherche sur la critique architecturale
- 18 Hélène Jannière and Paolo Scrivano
Public Debate and Public Opinion: Notes for a Research on Architectural Criticism
- 30 Rute Figueiredo
Overlapping Boundaries: Knowledge and Opinion in Architectural Criticism at the Dawn of the Portuguese Twentieth Century
- 46 Jim Njoo
Dialogic Criticism. Cedric Price's Supplements, Reviews and Columns 1960–1999
- 62 Jasna Galjer
Cultural Exchange as an Expanded Field of Architecture: The Decentering Architectural Criticism of the Yugoslav Praxis Group
- 76 Michela Rosso
Architectural Criticism and Cultural Journalism in the 1970s and Early 1980s. Britain and United States: Shared Territories and Languages
- 96 Valéry Didelon
**L'urbanisme, affaire de tous ?
Euralille au tournant des années 1990, entre critique élitaire et populaire**
- 106 Sebastiaan Loosen
The Challenge of the Poetic: Criticism in Search of the Real. With a Debt to bOb Van Reeth, 1975–1985
- 122 Erik Wegerhoff
On via Gluck. Adriano Celentano as Architectural Critic

Archives

- 138 Irene Lund et Sophie Collette
Le père, le fils, esprits de l'architecture moderne – Le Fonds Puttemans aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.

Apartés

- 170 Amos Bok et Appolline Vranken
Exposition Recto/Verso. Quand l'art rayonne à la Faculté d'architecture

clara

architecture recherche



N°7
CLARA - architecture - recherche

7

Débat au Palais des
congrès de Lille,
27 mars 1990. Source:
Archives nationales
du monde du travail
(Roubaix) - Fonds
Euralille, cote 1997
010 1478.

Éditions de
la Faculté
d'Architecture
La Cambre
Horta de
l'Université
libre de
Bruxelles

Résumé Robert Puttemans (1902–1978) et son fils Pierre Puttemans (1933–2013), font partie des principaux architectes belges du xx^e siècle. En 2013 leurs archives ont été données par leur famille à l'Université libre de Bruxelles où elles sont conservées aux Archives et Bibliothèque d'Architecture. Après plusieurs années de classement et d'inventaire en raison de son ampleur ; le fonds est depuis une année accessible à la recherche.

Cet article offre un aperçu du contenu du fonds Puttemans. Il établit un parallèle entre les carrières respectives de Robert et de Pierre Puttemans en les confrontant aux quatre thématiques suivantes : sphère privée, formation, pratiques d'architectes et engagements. Il jette un nouveau regard sur leurs parcours individuels, ainsi que sur leurs relations et objectifs communs. L'article est illustré avec une sélection de documents inédits à ce jour, d'une part afin de révéler certains aspects moins connus de ces deux personnalités, d'autre part pour donner un aperçu de la diversité et de la richesse du contenu du fonds.

Abstract Robert Puttemans (1902–1978) and his son, Pierre Puttemans (1933–2013) stand among the most important twentieth-century Belgian architects. In 2013, the family donated their archives to the Université libre de Bruxelles (U.L.B.), where they are kept at the Archives et Bibliothèque d'architecture. Several years of archival work were necessary due to their important extent.

This article provides an overview of the Puttemans archives' contents. Based on four themes (private life, training, practices and commitments), it provides a parallel reading of the two architects' careers. It aims at casting a new light on their individual achievements, as well as their mutual relationship. A selection of yet unpublished documents reveal some of their personalities' lesser-known aspects, while illustrating the archival fonds' diversity and richness.

Irene Lund est architecte diplômée de l'ISACF–La Cambre et titulaire d'un post-graduate master en architecture du Berlage Institute de Rotterdam. Au sein de la Faculté d'Architecture de l'Université libre de Bruxelles elle enseigne le projet d'architecture. Elle est coordinatrice des archives d'architecture (Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.). Elle a mené plusieurs travaux de recherche et est coauteure de la monographie sur les architectes Baucher–Blondel–Filippone. Elle poursuit actuellement un doctorat en architecture conjointement à l'U.L.B. et à la Katholieke Universiteit Leuven au sujet de Pierre-Louis Flouquet, l'un des principaux animateurs de la presse architecturale en Belgique au xx^e siècle.

Sophie Collette est licenciée en histoire de l'art, archéologie et civilisation africaine (licence spéciale) de l'Université libre de Bruxelles. Elle a travaillé comme archiviste aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B. (2016–2018) où elle a entre autres classé et inventorié le Fonds Puttemans. Elle exerce actuellement en tant qu'archiviste au musée Juif de Belgique.

Irene Lund graduated as architect from l'ISACF–La Cambre (Brussels) and was awarded post-graduate master in architecture from the Berlage Institute (Rotterdam). She teaches architectural design studio at the School of Architecture of the Université libre de Bruxelles where she coordinates the architecture archives. She has conducted several research projects and co-authored a monograph on the modernist architects Baucher–Blondel–Filippone, published in 2001. She is currently conducting a joint doctoral research at U.L.B. and KU Leuven, on Pierre-Louis Flouquet, one of the main figures of the Belgian twentieth-century's architectural press.

Sophie Collette graduated in art history, archaeology and African civilization from the Université libre de Bruxelles. She has worked as archivist at the Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B., where among other things she has filed and inventoried the Puttemans archives. She is now working as archivist at the Jewish Museum of Belgium.

Le père, le fils, esprits de l'architecture moderne – Le Fonds Puttemans aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.

The archives of the architects Robert and Pierre Puttemans – Two key figures of modern architecture in Belgium

Robert Puttemans (22 juillet 1902–24 octobre 1978) et son fils, Pierre Puttemans (20 février 1933–16 août 2013) font partie des principaux architectes belges du xx^e siècle en raison de leurs réalisations, mais aussi – et surtout – par leurs engagements multiples au service de l'architecture dans le pays. À ce jour, leurs contributions restent encore largement méconnues des jeunes générations, ce qui invite à une découverte pour les uns ou une redécouverte pour les autres.

La carrière d'architecte de Robert Puttemans s'est déroulée de 1928 à 1978. Il pratiqua sa profession seul et au sein de plusieurs associations avec d'autres confrères, dont les principaux furent Emile Poly et Charles Malcause. De sa carrière, on retiendra les maisons modernistes érigées à la fin des années 1920, sa collaboration à plusieurs réalisations dans le cadre des expositions internationales de Bruxelles de 1935 et 1958 et la conception de plusieurs bâtiments universitaires de l'Université libre de Bruxelles (U.L.B.). Parallèlement, il exerça comme professeur d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts décoratifs de La Cambre (ENSAAD) et comme professeur d'histoire de l'architecture, tant

à La Cambre qu'à l'U.L.B.¹. Très actif dans le monde des associations d'architectes, il fut nommé entre autres vice-président de l'Ordre des architectes. On lui doit aussi quelques articles dans les revues d'architecture de l'époque.

La carrière de Pierre Puttemans s'étend, elle, entre 1958 et 2012. En 1958, engagé depuis peu comme collaborateur par son père, il fonde aussi le Groupe Urbat en compagnie de ses amis et confrères Jacques Aron et Frédéric De Becker avec qui il restera associé pendant quarante ans². Ensemble, ils réaliseront plusieurs édifices culturels importants, des bâtiments scolaires, quelques ensembles de logements sociaux et l'une ou l'autre maison individuelle. Pierre Puttemans enseigna également à l'Institut supérieur d'urbanisme et de rénovation urbaine (ISURU) et à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (ENSAAV–La Cambre). Mais il est surtout connu comme l'un des plus importants critiques d'architecture belge de la seconde moitié du xx^e siècle et comme un fervent défenseur tant du modernisme et de l'architecture contemporaine que du patrimoine architectural en général.

1 Cf. "Partie III – Enseignements".

2 Fondé en 1958 durant leurs études d'urbanisme, le Groupe Urbat sera dissout par ses fondateurs en 1998.



1

Fig.1
Père et fils à Versailles. Photo noir et blanc, sans date.

Fig.2
Père et fils à l'occasion d'un événement mondain. Extrait d'une photo noir et blanc, sans date.

Fig.3
Robert Puttemans, *Dessin de son épouse et de son fils.* Un moment de détente studieux au cours d'une promenade printanière en Forêt de Soignes. Tandis que son épouse lit un livre, que son fils Pierre dessine ou écrit, Robert réalise ce dessin. Dessin à l'encre de chine, 25 avril 1942.

Fig.4
Robert Puttemans, *Portrait de profil de son fils Pierre,* désigné comme « Pierrot » sur le dessin. Dessin à l'encre de chine et aquarelle, avril 1946.



2



3



4

Après le décès de Pierre Puttemans en 2013, les archives Puttemans furent données à l'U.L.B. par les héritières Marianne et Toinon Puttemans³. À ce jour, ce fonds compte parmi les plus conséquents conservés par les Archives et Bibliothèque d'Architecture de l'U.L.B.. Plusieurs années de travail d'archivage ont été employées à le classer et à l'inventorier, afin de le mettre à la disposition de la communauté scientifique. Le Fonds Puttemans représente environ 60 mètres courants d'archives. Il comprend les archives et documentations de Pierre Puttemans, mais aussi une partie importante de celles qu'il hérita de son père. On y trouve rassemblés des projets, des dessins, des photographies et des diapositives, des livres et revues ayant appartenu à leur bibliothèque, de la documentation architecturale et artistique, mais aussi de la correspondance et des archives liées à leurs multiples implications, en particulier en qualité de critique d'architecture.

L'objectif de cet article est d'offrir un avant-goût de la richesse du Fonds Puttemans, à travers une sélection de documents inédits et représentatifs de son ampleur et de sa diversité. À partir d'une série de thématiques communes aux deux architectes, nous esquisserons les portraits du père et du fils, en les confrontant, et en faisant apparaître leurs particularités et leurs points communs (Fig. 1-2). Ces thématiques aborderont pour chacun d'eux, la sphère privée, le parcours de formation, les pratiques d'architecte, les engagements en faveur de la profession ainsi que les principaux combats menés. Cet aperçu permettra, nous l'espérons, de valoriser les apports de ces deux figures de l'architecture moderne en Belgique, selon une perspective qui place leurs réalisations et leurs combats sur un pied d'égalité, révélant au passage certains aspects habituellement moins privilégiés dans le contexte strict des biographies d'architectes.

I – Sphère privée

Regards croisés - regards communs

Pierre vouait un profond respect et une grande admiration filiale à son père, qui fut à plus d'un titre un modèle pour lui. Pour lui exprimer sa gratitude il organisa en 1976, quelques années avant son décès, une rétrospective de ses réalisations architecturales dans la Salle des métiers d'art du Brabant. Conscient de la valeur historique de l'œuvre de son père et soucieux de la bonne conservation de ses archives, Pierre confiera à deux reprises, en 1981 et 2007, une partie des archives paternelles à Sint-Lukasarchief⁴. Mais, c'est seulement vers la fin de sa vie, qu'il réalisa son souhait de consacrer une monographie à l'œuvre de Robert. Cet ouvrage sera finalement publié en 2012 sous le titre *Robert Puttemans architecte – ou la passion de la mesure* (Puttemans, P., 2012). Pierre n'y rédigea pas un hommage apologétique mais tenta le périlleux et difficile exercice de rester le critique d'architecture qu'il était. Il y soumit avec affection mais sans ménagement l'œuvre de son père à son œil exercé, avec à la clé des propos parfois durs. C'est ainsi qu'il dépeint le portrait d'un architecte à la carrière dite « mineure ». Cet ouvrage est à ce jour l'unique étude détaillée de l'œuvre de Robert Puttemans, et constitue de ce fait une des principales sources bibliographiques du présent article.

Du côté du père, l'affection était réciproque. Robert chérissait son fils Pierre comme en témoigne les nombreux dessins qu'il fit de lui à tous les âges. Dans sa pratique journalière de dessinateur et de peintre, Robert considérait son fils comme son successeur. Dès son plus jeune âge, il l'initia aux différentes pratiques artistiques et s'employa à lui transmettre sa passion pour l'architecture. (Fig. 3-4)

Pour le père et son fils, l'humour constituait un trait de caractère commun dont ils usaient sans modération tant dans la vie privée que dans la vie professionnelle. Parfois caustique et sarcastique, souvent proche

3 Nous tenons à remercier Marianne Puttemans pour ses nombreux témoignages essentiels à la rédaction de cet article.

4 Aujourd'hui cette structure fait partie du CIVA (Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage, Bruxelles).

de l'autodérision, il allait de pair avec leur habilité de dessinateurs, les deux hommes recourant aux caricatures. Exercées d'un regard amusé et bienveillant mais sans complaisance, ces dernières dénotent l'esprit potache, voire acide qui les caractérisait tous deux. Chez Pierre, l'humour s'exprimait également dans sa pratique poétique et critique.

(Fig. 5-8)

Mariages d'amour et d'esprit

Robert et Pierre feront tous deux un mariage d'amour, chacun avec une femme juive, inscrite et cultivée. (Fig. 9-10)

En 1930, malgré les avis négatifs des familles respectives, Robert épouse Héléne Tartakowski, une jeune fille de 19 ans d'origine ukrainienne, élevée à Bruxelles. Au moment de leur rencontre, Héléne avait déjà fait quatre années d'études en histoire de l'art aux Musées royaux d'art et d'histoire. Malgré cela, à son plus grand regret, elle ne travailla pas en raison du machisme patriarcal et bourgeois de l'époque qu'assumait pleinement Robert Puttemans⁵. Le couple était cependant nourri par une passion et une complicité communes pour les arts au sens large, musique et beaux-arts confondus⁶. Cette complicité les mena à effectuer de nombreux voyages en Europe pour visiter ensemble, monuments, sites anciens et villes historiques⁷. De leur union naîtront deux enfants : Pierre en 1933 et Bernard en 1946. Plus tard, Héléne transmettra à son fils Pierre sa passion pour les arts, la littérature et l'histoire de l'art.

En 1963, Pierre se marie avec Jacqueline Harpman (1929-2012)⁸, divorcée d'un

premier mariage⁹. À la différence de son père, Pierre était fier et admiratif de la carrière de sa femme. Diplômée de médecine ainsi que de psychologie, Jacqueline Harpman exerça en tant que psychothérapeute puis psychanalyste, mais c'est surtout comme écrivain qu'elle se forgea une renommée publique. Dans le domaine de l'écriture, une grande connivence naîtra au sein du couple. Tandis que Jacqueline, l'écrivain, s'inspire du monde de l'architecture pour certains de ses romans¹⁰, Pierre explore le monde de la poésie surréaliste et développe ses armes de critique d'architecture armé bien souvent d'une plume virulente. Sous l'effet de cette émulation mutuelle, la carrière architecturale de Pierre ne se limitera pas à l'exercice de la profession en tant que concepteur de bâtiments, mais elle se déploiera de manière récurrente dans sa pratique de critique et d'historien d'architecture. Notons que Pierre signait parfois ses articles sur l'art sous les noms de Monsieur Harpman ou de Pierre Harpman alias « P.H. ». Ses recueils de poésie surréaliste et son unique roman sont conservés, selon ses volontés, aux archives du Daily-Bul à La Louvière¹¹.

Rue Langeveld 46 – La maison des deux architectes Puttemans

La maison d'un architecte peut à plus d'un égard être considérée comme une carte de visite dans l'exercice de sa profession. En tant que telle, elle reflète, à un moment donné de sa carrière, les principes spatiaux qu'il privilégie, les exemples de confrères qu'il admire, souvent aussi ses propres mottes ou expérimentations, mais également sa situation économique. Le cas de Robert Puttemans en est bien l'illustration. En 1928, il conçoit, la maison Puttemans, une

5 Interview de Marianne Puttemans (22 décembre 2017).

6 Id. Héléne était également en privé une pianiste remarquable qui jouait régulièrement avec un cercle d'amis musiciens. Le couple avait aussi pour habitude de se lancer des défis en matière de musique. Ceux-ci consistaient à être le premier à apprendre par cœur tout un concerto pour piano.

7 Cf. les photos des voyages du couple.

8 Les archives de Jacqueline Harpman sont, quant à elles, conservées aux Archives et musée de la littérature sous la dénomination Fonds Jacqueline Harpman.

9 Lorsqu'il se marie, Pierre ignore encore les origines juives de sa mère qui ne lui en parlera jamais. (Interview Marianne Puttemans).

10 Dans le roman de Jacqueline Harpman *En toute impunité* (2005), le personnage principal est un architecte nommé Jean Avijl. Un nom que Pierre Puttemans utilisa parfois pour signer sous pseudonyme.

11 Fonds Pierre Puttemans – FPP, catalogue en ligne Archibul, Daily-Bul : <http://dailybul.be/archibul/fppa>



5

Fig. 5
Robert Puttemans, *Caricature de son associé Charles Malcause*. Dessin au crayon noir et aux crayons de couleurs, sans date.

Fig. 6
Robert Puttemans, *Caricature de Prudent Laenen et Robert Puttemans*. Dessin à l'encre bleue, sans date.

Fig. 7
Robert Puttemans, *Caricatures de Henry Van de Velde et Fernand Petit*. En 1937, Robert Puttemans est recruté par Fernand Petit associé à Marcel Schmitz pour travailler au projet du pavillon Belge pour l'Exposition universelle de 1937 à Paris, dont l'architecte en chef était Henry Van de Velde (Puttemans, 2012 : 28-29). Dessin à main levée au crayon noir, sans date.



6

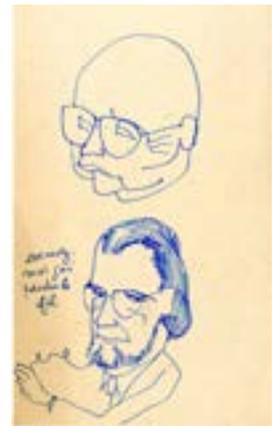
Fig. 8
Pierre Puttemans, *Portraits caricaturaux des architectes Robert Courtois (haut) et Victor Gaston Martiny (bas)*, probablement réalisés au cours d'une réunion de travail. Dessin à l'encre bleue, sans date.

Fig. 9
Photo de mariage du couple Hélène Tartakowsky et Robert Puttemans. Photo noir et blanc, 30 juin 1930.

Fig. 10
Photo de mariage du couple Jacqueline Harpman et Pierre Puttemans. Photo noir et blanc, 1963.



7



8



9



10



11

Fig. 11
 Affiche de la vente publique de la maison familiale Puttemans, conçue par Robert Puttemans et Emile Poly en 1929. Affiche, mai 1933.

Fig. 12
 Robert Puttemans, Croquis préliminaire du projet de sa maison située rue Langeveld à Uccle et construite en 1958. Dessin au crayon noir et aux crayons de couleurs, sans date.

Fig. 13
 Robert Puttemans, Photo de chantier de sa maison située rue Langeveld à Uccle. Les panneaux initiaux de façades furent rapidement recouverts d'un bardage en cèdre sous recommandation de l'architecte Peter Callebout qui fut également collègue de Robert Puttemans à La Cambre. Après la vente de la maison en 2014, celle-ci a fait l'objet d'une rénovation lourde ayant modifié l'intégralité des façades et de l'aménagement intérieur pour un aspect néo-rétro. Diapositive couleur, sans date (ca. 1958).

Fig. 14
 Robert Puttemans, Chantier de construction de la maison de Robert Puttemans située rue Langeveld à Uccle. La structure de l'habitation est conçue par l'ingénieur et collègue André Paduart. Photo noir et blanc, sans date (ca. 1958).



12



13



14

remarquable œuvre moderniste, située rue Camille Lemonnier. Celle-ci comprenait son habitation et le bureau d'architecture qu'il dirigeait avec son associé de l'époque, Emile Poly. En 1929, lors de la crise financière, la famille Puttemans durement touchée dût, pour éponger ses dettes, vendre cette maison aux enchères (Fig. 11). Trente ans plus tard, en 1956, ses affaires florissant à nouveau, Robert Puttemans réalise sa seconde maison personnelle. Située rue Langeveld à Uccle, elle faisait référence aux bungalows en vogue à cette époque outre-Atlantique (Fig. 12–13). Créée sur base des principes d'efficacité économique, cette maison était néanmoins pourvue du confort le plus moderne, ainsi que d'une vaste cuisine Cubex¹². L'ossature métallique légère de la maison avait été conçue par l'ingénieur André Paduart avec qui Robert Puttemans travaillait sur plusieurs projets dont ceux de l'Expo 58¹³. (Fig. 14)

En 1985, lorsque Pierre Puttemans et son épouse emménagent dans cette maison¹⁴, le rapport entre l'architecte et la maison qu'il habite a changé. S'il est vrai que Pierre hérite de la maison de son père comme d'un costume, l'architecture qu'elle représente est alors sujette à d'intenses critiques. Pour lui, habiter cette maison des années 1950 est aussi, au-delà de l'opportunité économique, le reflet d'une prise de position architecturale visant à valoriser et reconsidérer cette architecture si fortement décriée dans les années 1980. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que Pierre Puttemans considère cette habitation comme l'une des réalisations les plus remarquables de la seconde partie de la carrière de son père et qu'il la fasse figurer dans l'inventaire du patrimoine régional

de la Région de Bruxelles-Capitale¹⁵. Le couple Puttemans–Harpman y habitera en conservant largement les caractéristiques des espaces et une grande partie du mobilier, des objets et de la bibliothèque, héritages parentals. Elle restera, jusqu'à la fin de leurs jours, leur principal cadre de vie, de travail et de loisir. Au sous-sol, Pierre aménagea un double espace professionnel : le bureau d'architecture d'un côté, le cabinet de consultation de psychanalyse de l'autre, chacun pourvu de son propre accès. Pour Pierre, habiter dans la maison conçue par son père représentait aussi la transmission d'un héritage intellectuel fondé sur son intérêt pour l'histoire de l'architecture. S'il avait déjà, en 1974, publié son premier ouvrage historique sur l'architecture en Belgique (Puttemans, P., 1974), c'est dans ce lieu, et notamment entouré de la bibliothèque paternelle, qu'il réalisa la plupart de ses écrits sur l'architecture¹⁶ (Fig. 15–16). C'est là aussi qu'aboutit, après une longue gestation de neuf ans, l'ouvrage sur Henry Van de Velde (Puttemans et Ploegaert, 1987).

II – Formations

Une première formation d'architecte

Tant Robert que Pierre ont suivi une première formation d'architecte. Cependant, durant les quelques trente-cinq ans qui séparent l'obtention de leurs diplômes respectifs, le paysage de l'enseignement de l'architecture en Belgique a subi d'importantes transformations d'un point de vue institutionnel et pédagogique, pour enfin aboutir à la reconnaissance de la profession et du diplôme d'architecte¹⁷.

Robert Puttemans entame sa formation d'architecte à l'Académie royale des

12 Cuisine modulaire fonctionnaliste belge conçue collectivement par l'ingénieur Raphaël Verwilghen et les architectes J.-J. Eggericx, Victor Bourgeois, Louis Herman De Koninck, Emile Henvaux et Jean-François Hoeben et brevetée pour les établissements E. Van de Ven, qui les commercialisaient. (Lund et Moogin, 2012: 228–229).

13 L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 17 avril–19 octobre 1958.

14 Après le décès de son mari en 1978, sa mère occupa la maison jusqu'en 1984 (Puttemans, P., 2012: 17).

15 La maison figurait en 1994 dans l'actualisation de l'inventaire d'urgence dressé par Sint-Lukas, puis en 2014 dans l'actualisation du projet d'inventaire régional du patrimoine architectural dressé par la D.M.S..

16 Le Fonds Puttemans conserve aussi les ouvrages fondamentaux sur l'architecture et l'urbanisme de la bibliothèque de Pierre et de Robert Puttemans. À ce stade du traitement l'attribution des livres à l'un ou l'autre reste parfois incertaine. Il s'agit en tout de plus ou moins 270 volumes de Robert et plus ou moins 650 volumes de Pierre.

17 Voir à ce propos : Genard, *et al.* (2014: 160–179).

beaux-arts de Bruxelles durant la première guerre mondiale (Fig. 17). Il y suit les cours des professeurs Émile Lambot et Joseph Van Neck. Le Fonds Puttemans conserve quelques documents témoignant de ses années d'études. Ces documents reflètent tous l'importance fondamentale à l'époque, de la pratique du dessin dans l'apprentissage de l'architecture. Quantité de ses projets d'étudiant évoquent également la codification de l'architecture académique et de son enseignement basé principalement sur la copie minutieuse des formes classiques et des canons antiques (Fig. 18). Comme le mettent en évidence ses études de nu aux proportions bien équilibrées et ses relevés architecturaux extrêmement précis, Robert Puttemans possédait une grande habileté dans l'art du dessin (Fig. 19). On y décèlera également les prémices d'un enseignement qui ne se limite plus à l'assimilation des styles mais qui s'ouvre lentement vers d'autres formes architecturales, dont par exemple les cottages aux inspirations rurales et vernaculaires (Fig. 20). Robert sera diplômé architecte en 1922.

Pierre Puttemans, quant à lui, fait ses études d'architecture à l'ENSAAD—La Cambre, l'école des arts moderniste fondée par Henry Van de Velde en 1927 où enseignait son père depuis 1948. Il y sera diplômé de l'atelier paternel en 1956, tout comme son ami et futur associé Jacques Aron. Alors que de nombreux documents concernant les années de formation de Robert ont été conservés, il ne s'en trouve hélas pas relatifs aux années d'études de Pierre dans le Fonds Puttemans.

Plus que des architectes

Robert et Pierre complètent tous deux leur diplôme d'architecte par un second diplôme. Robert s'inscrit à Paris à l'École des travaux publics¹⁸, où il poursuit une formation d'ingénieur et obtient son diplôme d'architecte-ingénieur en 1927. Attaché aux deux professions, il prendra toujours

soin de les traiter sur un pied d'égalité. À la SCAB (Société centrale d'architecture de Belgique), où la tendance corporatiste était ouvertement critique vis-à-vis des ingénieurs, Robert œuvrera au contraire à dépasser ce clivage qu'il considère révolu. Tout au long de sa carrière, dans ses conférences et dans ses articles, il défendra une politique de collaboration des arts de la construction, quels qu'ils soient, poursuivant ensemble une mission complémentaire et simultanée. (Puttemans, R., 1948; 1960; 1968). Dans sa pratique d'architecte, ce diplôme complémentaire le portera à développer plus avant les aspects structurels de ses projets en collaboration avec des ingénieurs. Engagé comme dessinateur par son professeur Jean Van Neck, alors architecte en chef de l'exposition de 1935, Robert conçoit avec l'ingénieur Émile Baes les grands arcs paraboliques en béton armé du Palais 5 (Puttemans, P., 2012: 27). Mais c'est surtout avec l'ingénieur André Paduart (1914–1985) qu'il développe ses projets structurellement les plus remarquables: parmi ceux-ci, citons la Tour signal de l'Expo 58, constituée d'un grand mat en bois lamellé-collé (Fig. 21), ainsi que les Palais 7 et 11 aux larges portées en acier¹⁹. Une des plus belles réussites de leur collaboration est cependant l'Institut de Sociologie de l'U.L.B., et en particulier son impressionnant auvent en béton armé conçu en 1964²⁰ (Fig. 22–23). Dans le Fonds Puttemans, le profil d'architecte-ingénieur de Robert se reflète d'une part dans les documents concernant ces projets emblématiques, mais aussi dans sa bibliothèque qui comptait de nombreux ouvrages techniques relatifs aux aspects structurels de l'architecture.

Comme de nombreux architectes formés à La Cambre le faisaient à l'époque, Pierre complète sa formation en urbanisme et décroche son diplôme en 1959. Avec ses associés du Groupe Urbat il travaille aussi bien comme urbaniste que comme

18 Dénomination utilisée dans les documents de Robert Puttemans. Cf. Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.: Fonds Puttemans et Fonds SCAB (dossier de membre).

19 Ces projets seront conçus en association avec l'architecte Prudent Laenen.

20 Ce projet est construit en collaboration avec Joseph Janssens.

Fig. 15

La bibliothèque de Robert Puttemans était également très fournie en matière d'ouvrages d'époque sur les habitations, en témoigne cet aperçu d'ouvrage et de revues.

Fig. 16

La bibliothèque de Robert Puttemans comptait également plusieurs numéros de la fameuse revue d'art et d'architecture hollandaise *Wendingen* (1918-1932).

Parmi ceux-ci figurent entre autres le numéro consacré à la Suède (1927, vol. VIII, n° 5), celui s'attachant à l'œuvre de l'architecte Néerlandais W.M. Dudok (1927, vol. IX, n° 1) ainsi que les 7 numéros dédiés à l'œuvre de Frank Lloyd Wright (1921, vol. VII, n° 3 à 9), numéros légendaires dans la diffusion de l'œuvre de cet architecte en Europe. Cette revue élégante était connue pour ses articles et son graphisme moderne.

La présence de cette revue dans la bibliothèque de Robert Puttemans témoigne de son intérêt pour une architecture moderne fondée sur le développement des traditions par opposition à une approche plus iconoclaste prônée par De Stijl.

Fig. 17

Robert Puttemans et des camarades à l'époque de ses études à l'académie.
Photo d'une photo, sans date (ca. 1917-1922).



15



16



17



18

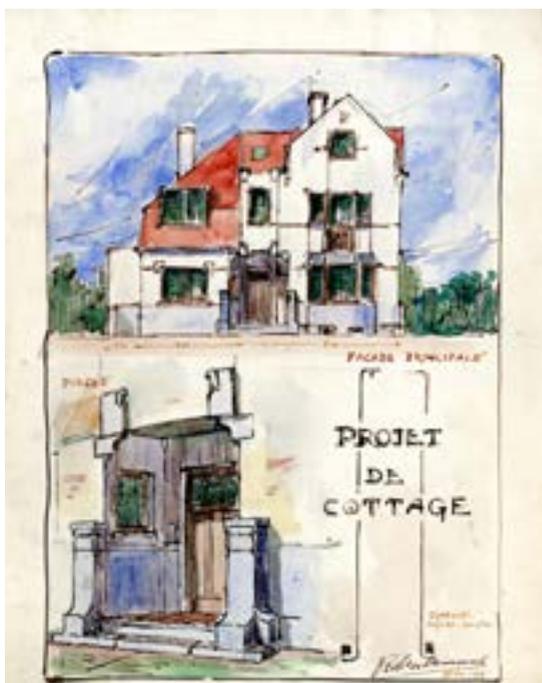


19

Fig. 18
Robert Puttemans, *Planche de relevé d'une porte Louis XVI réalisée en tant qu'étudiant à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.* Dessin aux instruments et encre de chine, document daté et signé par l'auteur, 25 novembre 1921.

Fig. 19
Robert Puttemans, *Dessin d'un torse masculin réalisé durant ses années d'études à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.* Dessin au crayon, sans date.

Fig. 20
Robert Puttemans, *Croquis pour une planche de présentation d'un projet de cottage réalisé en tant qu'étudiant à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.* Dessin à main levée, encre de chine et aquarelle, document daté et signé par l'auteur, 25 décembre 1919.



20



21

Fig. 21
Robert Puttemans et Charles Malcause, *Tour signal de la Chaussée romaine à l'Expo 58 à Bruxelles*, conçue en collaboration avec l'ingénieur André Paduart et l'architecte Prudent Laenen (SETESCO). Diapositive couleur, 1958.

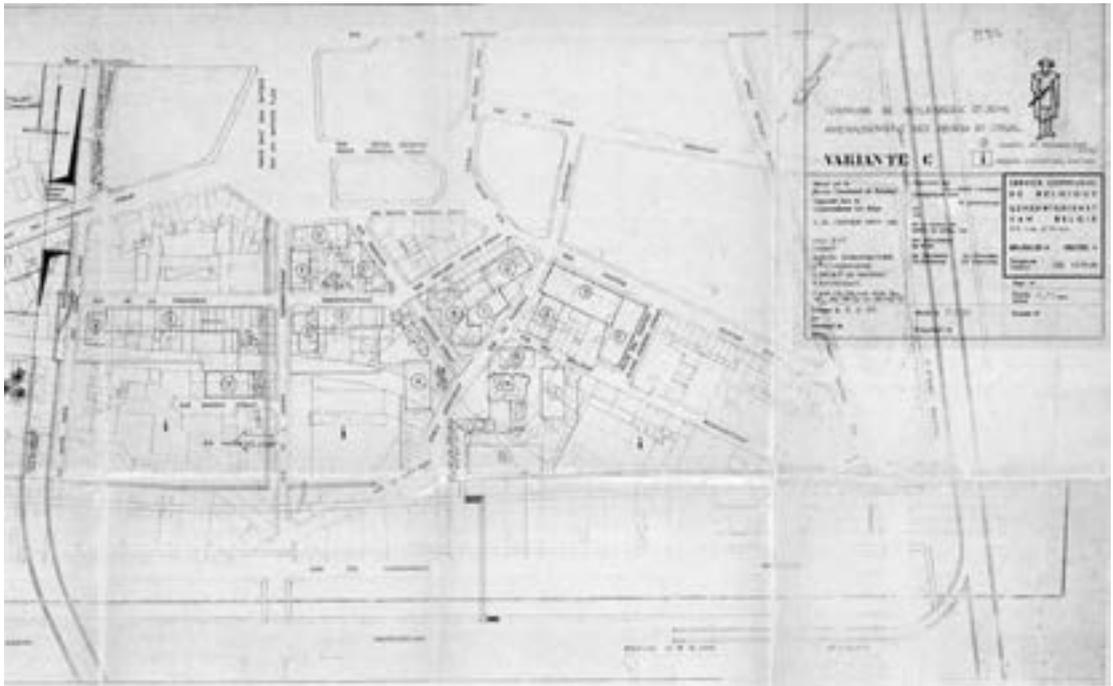
Fig. 22-23
Robert Puttemans, *Chantier de mise en œuvre de l'auvent de l'entrée de l'Institut de sociologie de l'U.L.B.*, conçu en collaboration avec l'ingénieur André Paduart et Joseph Janssens. Photos noir et blanc, sans date (ca. 1964).



22



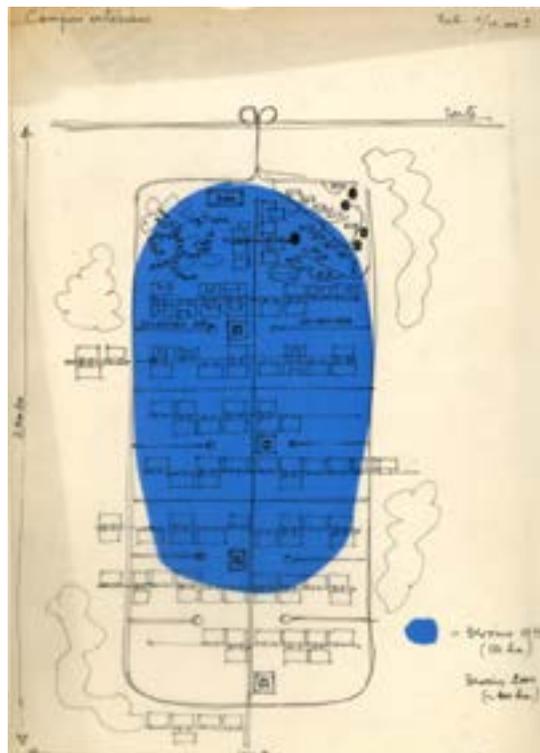
23



24

Fig. 24
Groupe Urbat, *Plan d'aménagement des abords (extrait) du canal à Molenbeek. Variante C.* Tirage sur papier, daté du 2 février 1972.

Fig. 25
Groupe Urbat, Robert Puttemans et Pierre Guillissen, *Croquis pour un projet d'extention du campus universitaire de l'U.L.B. sur un site extérieur.* En bleu, les besoins programmés pour 1975. En blanc, les besoins pressentis pour 2000. Calque, encre de chine, trame autocollante bleue, sans date (ca. 1967).



25

architecte²¹. Ensemble ils participent aux principaux concours nationaux pour la planification de quartier de logements sociaux dont ils sortent souvent primés. À partir des années 1970, le Groupe Urvat devient urbaniste-conseil de l'agglomération de Bruxelles (Vincent, 1987 : 141). Il sera chargé de la coordination des études des plans généraux d'aménagement des dix-neuf communes de l'Agglomération bruxelloise, et plus particulièrement d'établir les plans généraux des communes d'Anderlecht, Etterbeek, Jette, Ganshoren, Koekelberg, Molenbeek, Laeken... (Fig. 24) À cette occasion, le groupe entamera une concertation avec les représentants des comités de quartier, une première dans l'histoire de l'aménagement de Bruxelles (Frankignoule, 2008). Les trois associés réalisent également des plans particuliers d'aménagement pour la commune d'Uccle et la ville de Bruxelles et de nombreuses études sur le sujet, mais leur engagement vise aussi à développer une politique vis-à-vis du patrimoine moderne. En 1994, ils effectuent avec le bureau d'architecture C.E.R.A.U. l'inventaire du patrimoine architectural contemporain pour la Région de Bruxelles-Capitale²². Pierre s'engage à plusieurs niveaux pour la cause urbanistique en Belgique. Dans de nombreux articles et conférences, il reprochera aux pouvoirs politiques leurs manquements en matière de planification urbanistique ayant entraînés un développement urbain de Bruxelles chaotique et morcelé, un urbanisme sauvage. Pierre endossera aussi le rôle de président de la chambre des urbanistes-conseils de Belgique entre 1978 et 1986, et recevra, en 1991, les Règles d'Or de l'Urbanisme²³.

Robert Puttemans partage avec son fils l'intérêt et la conviction de la nécessité d'une planification des villes. En 1964, ses intentions et ses projets urbanistiques pour

le campus du Solbosch de l'U.L.B., conçus conjointement avec Pierre Guillissen et Pierre Puttemans, restent sans avenir. Le campus de l'université se développera par conséquent au fil des années avec un manque manifeste de planification urbaine conduisant à la forme désorganisée que nous lui connaissons aujourd'hui. (Fig. 25)

De son côté, Pierre Puttemans ne réalise pas de projets aux techniques structurelles audacieuses. Dans sa pratique d'architecte et d'urbaniste les questions techniques n'occupent pas une place centrale. Il faut toutefois signaler une exception à ceci lorsqu'il développe avec le Groupe Urvat un système de structures suspendues à appliquer aux constructions de logements (qui ne sera toutefois pas mis en œuvre). Dans un article publié à cette occasion, Pierre rappelle et met en lumière l'intérêt pour l'architecte d'être également ingénieur (Puttemans, P., 1964). C'est donc au travers de ses écrits qu'il affiche ses préoccupations concernant les rapports que peuvent entretenir l'architecte et l'ingénieur. La monographie qu'il consacre en 2009 avec Pierre Spehl à l'œuvre de l'ingénieur-architecte Philippe Samyn (Puttemans, P. et Spehl, 2009)²⁴ nous le rappelle aussi.

III – Pratiques d'architectes

Deux regards sur le modernisme

Les différences de générations et de caractères portèrent le père et son fils à explorer l'architecture moderne de façon très différente au cours de leurs carrières respectives, tout en partageant la conviction du bien-fondé des valeurs fonctionnelles du modernisme.

Alors que Robert suivait une formation d'architecte à l'académie de Bruxelles, il est rapidement attiré par l'esprit moderniste qui se développe dans tous les domaines des arts durant les années 1920.

Ce déplacement des codes classiques vers le modernisme s'exprime de manière évidente dans une série de trois dessins au sujet identique qu'il réalise probablement

21 Le nom Groupe Urvat est d'ailleurs une contraction entre les termes « urbanisme » et « aménagement du territoire », faisant ainsi valoir cette expertise avant celle d'architecte. Dans le Fonds Puttemans, 102 boîtes concernent les dossiers relatifs au Groupe Urvat.

22 Le Fonds Puttemans conserve 2 boîtes relatives à l'élaboration de cet inventaire.

23 Prix d'urbanisme attribué par la Fédération bruxelloise de l'urbanisme.

24 Dans le Fonds Puttemans, 7 boîtes concernent cette publication.



26



27



28



29

Fig. 26–28

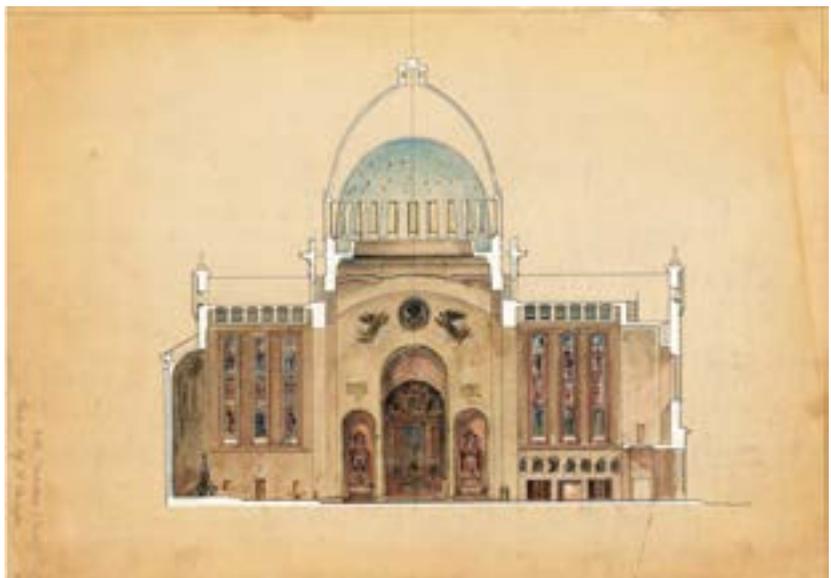
Robert Puttemans, *Série de trois dessins représentant sa femme allaitant son fils*. Dessin au crayon noir, dessin à l'aquarelle, dessin à l'encre de chine, sans date.

Fig. 29

Robert Puttemans et Emile Poly, *Façade arrière de la maison familiale et de l'atelier de l'architecte située rue C. Lemonnier à Uccle*. Depuis profondément modifiée, cette façade reflétait à son origine l'expression d'emboîtements de volumes cubiques tant appréciés par Robert Puttemans. Page n° 4 d'un album de présentation de ses projets. Photo noir et blanc, sans date.

Fig. 30

Robert Puttemans, *Coupe longitudinale du projet de transformation de la basilique Saint-Christophe à Charleroi*, réalisé en 1955 en association avec l'architecte Joseph André. Dessin aux instruments et crayons, encre de chine, aquarelle et gouache, sans date (ca. 1955).



30



31

Fig. 31

Robert Puttemans, *Croquis du projet de la grande salle de l'Égypte et du Moyen-Orient des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles au Cinquantenaire*, qui sera réalisé entre 1956 et 1958 en collaboration avec Charles Malcause. Dans ce croquis on devine la grande colonnade d'Apamée en Syrie reconstituée par Henri Lacoste, ainsi que la fosse de la « mosaïque de la chasse ». Dessin à l'encre bleue, sans date.

Fig. 32

Robert et Pierre Puttemans, *Restaurant, salle Delvaux et foyers, magasins « unishop » et aménagement des abords pour le campus du Solbosch de l'U.L.B. en 1968*. Photo de Marc J. Jasinski. Photo noir et blanc, sans date

Fig. 33

Robert et Pierre Puttemans, *Phase 2 du centre de traumatologie de l'Hôpital Brugmann*. Photo noir et blanc, sans date (ca. 1975-1978).



33



32

vers 1933 (Fig. 26-28). Représentant sa femme allaitant leur fils, les trois dessins montrent l'enchaînement mental et les phases évolutives qui menèrent Robert, à la suite d'un Braque ou d'un Picasso, du réalisme académique à l'abstraction. Cependant, Robert, à la différence de son confrère Victor Bourgeois, n'optera jamais pour une interprétation radicale ou révolutionnaire du modernisme. Pour lui, ce dernier découle davantage de la synthèse entre la tradition et le développement de nouvelles techniques constructives, à l'image des confrères hollandais Berlage ou Dudok (Aron, 1978). Dans un de ses rares écrits, Robert Puttemans qualifiera, cette approche architecturale « d'architecture cubique » (Puttemans R., 1929).

À l'écart générationnel entre Robert et Pierre, correspond aussi une évolution significative de l'architecture moderniste. Bien que Pierre ait été formé à l'École de La Cambre où furent prônés les principes de cette architecture, il appartient à la génération qui en formula aussi les critiques les plus virulentes. Néanmoins pour lui, si la critique du modernisme est une nécessité pour faire évoluer l'architecture, elle n'est toutefois pas antinomique avec la reconnaissance et la valorisation de cette architecture en termes de patrimoine. Par ses écrits, il est parmi ceux qui font connaître les premiers modernes et font prendre conscience de l'urgence qu'il y a à sauver les témoins d'une architecture qui est loin de faire l'unanimité à l'époque et qui n'est encore ni reconnue ni protégée.

Collaborations architecturales

La carrière d'architecte de Robert Puttemans est rythmée de collaborations diverses caractérisées par le développement d'expressions architecturales parfois fort différentes.

Tout d'abord, de 1924 à 1930, Robert s'associe à l'ingénieur architecte Émile Poly (s.d.-1935) avec qui il réalise principalement des commandes privées à la spatialité moderne et aux façades en briques claires. La maison Puttemans, de 1928, ce petit bijou « d'architecture cubique », comme se plaisait à le dire Robert, en est un excellent exemple (Fig. 29). Entre 1930 et 1938, Robert travaille

essentiellement comme collaborateur de son ancien professeur de l'académie, Joseph Van Neck. Il développe alors divers projets liés à l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935 et à d'autres foires et expositions du moment. À partir de 1938, et jusqu'en 1958, il se lie à Charles Malcause retrouvé dans le bureau de Van Neck. L'association démarre à l'occasion de leur participation au concours pour la Bibliothèque royale Albert I^{er} au Jardin botanique, concours pour lequel ils développent une architecture moderne reprenant néanmoins de nombreux codes de l'architecture classique. C'est le retour à l'axe de symétrie en façade mais aussi dans l'organisation du plan. Parmi leurs projets les plus remarquables, on notera la transformation de la basilique Saint-Christophe à Charleroi, réalisée en 1955 avec l'architecte carolorégien Joseph André (Fig. 30), ainsi que la reconstruction, en 1956, de la section des antiquités au Palais du cinquantenaire détruite par un incendie (Fig. 31). Leur collaboration se termine à la suite de leurs projets pour l'Expo 58, dans lesquels l'expression plus classique cède le pas aux innovations techniques et structurelles développées avec l'appui de l'ingénieur André Paduart. À partir de 1958, Robert Puttemans entame une carrière principalement individuelle ponctuée de collaborations occasionnelles entre autres avec André Paduart et Louis Delalieux.

Vers la fin de sa carrière, il impliquera assez naturellement son fils Pierre et le Groupe Urvat sur certains de ses projets pour l'U.L.B. (Fig. 32). En 1968, Pierre contribue à la deuxième phase de construction de l'aménagement du campus du Solbosch, comprenant l'ensemble formé par le restaurant et ses cuisines, la salle Delvaux, les magasins Unishop et les foyers. Pierre participera encore, entre 1975 et 1978, à la deuxième phase de transformation du centre de traumatologie de l'Hôpital Brugmann dont il dirige l'exécution pendant cinq ans et demi (Puttemans, P., 2012 : 99). (Fig. 33)

À la différence de son père, la carrière de Pierre Puttemans se développe principalement au sein d'une seule association, celle du Groupe Urvat. Durant quarante ans, Puttemans, Aron et De Becker réalisent

Fig. 34

Groupe Urbat et le bureau d'études P. Nonclercq, *Vue intérieure de la grande salle du Centre culturel de Nivelles conçu en 1970*. Photo en couleurs, sans date.

Fig. 35-36

Groupe Urbat, *Vue intérieure et extérieure de la villa à Linkebeek, réalisée en 1973* pour le physicien Hyman Robert Brout (1928-2011) récompensé par le Prix Nobel en 2013. Photo Noir et blanc, ca. 1975.



34



35



36



37



38

Fig. 37

Robert Puttemans, *Dessin de chaumière à Calmhout*. Dessin au crayon noir. Document daté et signé par l'auteur, 1929.

Fig. 38

Robert Puttemans, *Dessin de paysage à Lasne*. Dessin au brou de noix. Document signé et daté par l'auteur. 12 août 1942.

Fig. 39

Robert Puttemans, *Gravure d'une ferme à Gistoux*. Gravure, 2ème épreuve. Monogramme et signature de l'auteur, sans date.



tant des projets d'urbanisme que des projets d'architecture. Au début de leur association, leurs participations aux principaux concours de l'époque (Cité-parc de Marcinelle, Cité-parc d'Anvers, Techné, etc.) sont primées et publiées dans les principales revues d'architecture du pays sans pour autant aboutir à des réalisations. La plupart de leurs projets réalisés sont publics et concernent des programmes culturels et d'éducation qu'ils réalisent seuls ou parfois en association avec d'autres confrères (Vincent, 1987 : 140–141). Ils réalisent, entre autres, le Théâtre de Poche, le Centre culturel et la Bibliothèque des Riches Claires, l'extension de l'Athénée Léon Lepage et celle du groupe scolaire Max Carter, la rénovation et la transformation du siège du C.P.A.S. de la Ville de Bruxelles, la cuisine centrale de l'Hôpital Brugmann, la construction du Centre culturel de Nivelles (Fig. 34) et l'agrandissement du Théâtre royal de la Monnaie.

Leurs réalisations comptent aussi des projets de logements sociaux, comme la cité-jardin du Melkriek, et quelques habitations individuelles dont la maison Brout (Fig. 35–36). Leur architecture se caractérise par une spatialité moderne associée à une construction en briques tantôt laissées nues, tantôt peintes en blanc. Si leurs premiers projets de concours reflètent leur ralliement aux principes de la Charte de l'urbanisme d'Athènes (1933), ils adoptent, vers 1970, une attitude moins doctrinale et plus critique à l'égard de ces principes urbains. Cependant, ils n'en rejettent pas catégoriquement les fondements du point de vue idéologique, même si dans leurs projets, ils optent pour les principes de reconstruction de la ville, dont le projet pour les Riches-Claires reste une illustration manifeste. Dans le Fonds Puttemans, les projets du Groupe Urbat occupent une place centrale²⁵.

Pratiques et collaborations artistiques

Tant Robert que Pierre ont enrichi leurs réalisations de collaborations de natures diverses avec des artistes, la plupart comptant parmi leurs amis. À la base, cependant, leur

rapport à l'art était différent. Pour Robert, il était notamment lié à sa propre pratique artistique et faisait partie de sa conception esthétique de l'intégration de tous les arts au service de l'architecture. Pour Pierre, il était lié à sa pratique d'écrivain et poète, et était d'avantage influencé par une compréhension politique de l'art en tant qu'engagement social.

L'attrance que Robert éprouvait pour le dessin, la peinture, et la gravure venait de son père, Antoine Puttemans, peintre et aquafortiste ainsi que galeriste à ses heures (Puttemans, P., 2012 : 14). C'est avec beaucoup de talent qu'il s'adonne à ce penchant, comme on peut le constater dans de nombreuses aquarelles, dessins et gravures présents dans le Fonds Puttemans (Fig. 37–39). Deux des meilleurs amis de Robert partageaient avec lui la pratique journalière du dessin et de la peinture. L'un est Charles Counhaye, peintre verviétois, politiquement d'extrême gauche, professeur de peinture murale à l'ENSAAV—La Cambre qui travailla avec lui sur différents projets (château de Feluy, basilique Saint-Christophe), et dont il préfaça d'ailleurs un livre de dessins (Counhaye et Puttemans, 1944) ; l'autre, Jules Van Paemel, avec qui il arpenta la campagne de Sauvagemont (Lasne) en Brabant Wallon, carnet de croquis à la main²⁶.

Parmi les artistes qui ont collaboré aux réalisations de Robert, les sculpteurs J. Gérard Van Goolen et Alexandre Fontaine contribuèrent à l'aménagement et à la restauration du château de Feluy (Puttemans, P., 2012 : 73). Dans l'après-guerre, pour son projet de transformation de la basilique Saint-Christophe à Charleroi, Robert fit intervenir Jean Ransy pour réaliser la mosaïque du chœur, mais aussi le sculpteur Oscar Jespers qui, lui, conçut une œuvre pour l'extérieur de l'église (Puttemans, P., 2012 : 77). Des années plus tard, Paul Jespers (fils d'Oscar) demandera alors à Pierre de rénover la maison que son père avait fait construire par l'architecte moderniste Victor



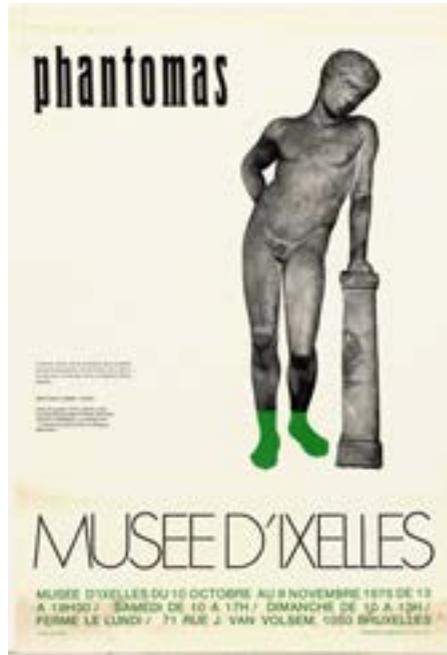
40

Fig. 40
*Couverture de la revue
de littérature surréaliste
Phantomas n° 133-139, 1974.*
Tiré à part de la couverture.

Fig. 41.
*Affiche de l'exposition
Phantomas au musée d'Ixelles
en 1975.*

Fig. 42.
Parthénon, Athènes.
Diapositive noir et blanc sous
plaque de verre appartenant
à la collection de Robert
Puttemans, sans date.

Fig. 43.
Temple de Sethi I^{er}, Gournah.
Diapositive noir et blanc sous
plaque de verre appartenant
probablement à la collection
que Robert Puttemans avait
acquis de la veuve de Victor
Horta, sans date.



41



42



43

Bourgeois en 1922 à Woluwé-Saint-Lambert. En 1969, dans le cadre du projet de l'Institut de sociologie, Robert passa commande à Pierre Cordier, l'un des inventeurs du chimigramme et ami d'enfance de Pierre, d'une grande œuvre pour l'entrée de l'auditoire²⁷. Vers la fin de sa vie, Robert devint de plus en plus indifférent à toutes considérations architecturales et, comme son père l'avait fait avant lui, il termina ses jours à peindre en plein air des paysages à l'aquarelle. En 1978, peu avant de mourir, il monta une exposition au musée Horta dont le titre est significatif de ses centres d'intérêt : « Ces architectes peintres et sculpteurs », regroupant des œuvres, entre autres, d'Antoine Pompe, Jean Potvin, Jacques Nisot, Ado Baltus, Jacques Aron, Jules Van Paemel et Lucien François.

De son côté, Pierre, qui avait jeté son dévolu sur l'écriture, cosigna avec Raymond Lacroix une monographie sur l'élève et ami de Counhaye, l'artiste socialement engagé Edmond Dubrunfaut (Puttemans, P. et Lacroix, 1981), et préfaça aussi un ouvrage sur son ami le peintre Pierre Pasteels (Puttemans, P. *et alii*, s.d.). Il publia régulièrement des recueils de poésie et cofonda plusieurs revues littéraires dont la revue post-surréaliste *Phantomas* (Fig. 40–41). Il écrivit aussi dans de nombreuses revues culturelles et artistiques comme *Le Journal des beaux-Arts*, *Artribune* et *Clés pour les arts*. Entre 1996–2007, il fit également partie du Comité d'art urbain de la Ville de Bruxelles pour la promotion et l'intégration urbaine d'œuvres d'art de qualité.

Pour certains de ses livres, Pierre collabora avec un autre ami artiste, Luc Van Malderen, qui était professeur d'arts graphiques à l'ENSAAD–La Cambre²⁸, et revisitait l'architecture de manière ludique et singulière. Pierre rédigea pour lui plusieurs préfaces de ses catalogues d'exposition.

Partageant une même passion pour le patrimoine industriel, ils publièrent ensemble le livre *Architectures industrielles en Belgique et ailleurs* (Puttemans et Van Maelderren, 1992), dans lequel les clichés de Van Malderen étaient accompagnés des textes de Pierre. Ils réalisèrent aussi plusieurs œuvres graphiques, dont certaines sont conservées au Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière. Pour ces œuvres, les sérigraphies de Van Malderen sont accompagnées de textes poétiques de Pierre. Pierre collabora aussi avec d'autres artistes, faisant dialoguer ses textes et leurs images²⁹. Avec son grand ami Paul Jespers, il réalisa, vers 1956, *Études*, un film expérimental montrant des formes générées à l'aide d'un oscilloscope et monté sur la musique du compositeur belge Frédéric Devreese. Ce film fut projeté à l'Expo 58, mais aussi dans quelques salles de cinéma à New York³⁰.

Enseignements

Pourvus d'un double diplôme – architecte-ingénieur pour l'un, architecte-urbaniste pour l'autre – les deux hommes mènent leur carrière dans l'enseignement dans un domaine aussi bien que dans l'autre.

Robert est appelé à enseigner à l'ENSAAD–La Cambre en 1948. Chargé de cours, puis professeur, il y succède au professeur Jean De Ligne. Il dirige un des ateliers d'architecture, et est titulaire du cours d'« Histoire de l'architecture » jusqu'en 1967. Au même moment, il entame une carrière à la Faculté des sciences appliquées de l'U.L.B., où il remplace le professeur ordinaire Eugène Dhucque afin d'enseigner le cours « Architecture civile et histoire de l'architecture » que suivaient à la fois les étudiants en histoire de l'art et les futurs ingénieurs de l'École polytechnique (Puttemans, R., 1961). Il donnera également un cours de composition, pour lequel il fut assisté par Pierre Guillissen qui lui succédera après

27 Le Chimigramme est un procédé de création d'image sur papier photosensible qui joue sur la lumière et la chimie de la peinture et de la photographie. Il n'y a ni appareil photo, ni agrandisseur. Cette œuvre n'est plus visible. D'après l'interview par les auteurs de Pierre Cordier (Janvier 2018), elle fut détruite pour faire place à un local de rangement. L'œuvre de l'artiste Agnès Leplae, elle, est toujours en place.

28 Il y enseigna de 1962 à 1994.

29 Pierre Cordier (Puttemans, 1997), Jacques Jauniaux (Puttemans, 1999), Léon Wuïdar (Puttemans, 2013), Laurent Dierick (Puttemans, 2005).

30 Interview par les auteurs de Paul Jespers, le 11 janvier 2018.

1972. À l'image de l'architecture qu'il pratiquait, l'enseignement de Robert n'était pas doctrinal (Puttemans, P., 2012 : 140-141). Au risque d'être parfois considéré comme trop souple par ses collègues, il était largement apprécié par ses étudiants qu'il poussait à se découvrir individuellement (Puttemans, P., 2012 : 141). Dans son atelier à La Cambre, Robert tentait aussi de transmettre à ses étudiants sa passion pour les techniques constructives innovantes en architecture. À ce titre, en 1951, il se rend avec ses étudiants en voyage d'études à Nancy, pour rencontrer Jean Prouvé, et leur faire découvrir ses recherches techniques et spatiales les plus récentes. Il y sympathise avec Prouvé et, plus tard, utilisera pour certaines de ses réalisations à l'U.L.B. le procédé de préfabrication légère en panneaux d'aluminium mis au point par l'architecte (Puttemans, P., 2012 : 95, 138).

Pierre sera maître de conférences à l'ENSAAV-La Cambre entre 1967 et 1998,³¹ après avoir été d'abord l'assistant de Jacques Wybauw pendant deux ans³². Dès 1975, il est également engagé comme chef d'atelier à l'ISURU, où il dispense, jusqu'à sa pension en 1998, le cours d'« Histoire de l'architecture et de l'urbanisme des XIX^e et XX^e siècles.

L'un comme l'autre enseignaient l'histoire de l'architecture et illustraient leurs propos de diapositives. Lors des voyages avec son épouse, Robert Puttemans reportait ses impressions au moyen de photographies et de multiples croquis et dessins. Il se construisit ainsi une importante iconothèque consacrée à l'histoire de l'architecture qu'il utilisait notamment dans le cadre de ses cours. Le Fonds Puttemans compte à ce sujet plusieurs dessins réalisés au cours de ces voyages, ainsi qu'une collection importante de diapositives dont les plus anciennes sont

des clichés entre deux plaques de verre³³.

(Fig. 42)

Par ailleurs, Robert racheta à Julia Carlsson, veuve de Victor Horta, sa collection de clichés sous plaques de verre (Puttemans, P., 2012 : 140) (Fig. 43). Pour Robert, la photo était un outil pédagogique, mais aussi un loisir artistique. La plupart du temps, il réalisait ses clichés lui-même. De la plaque de verre tirée à la chambre photographique portable, à la diapositive, il pratiquait plusieurs techniques et développait aussi ses propres tirages. À ce stade, dans les archives, la plupart des diapositives ont été classées à l'exception des plaques de verre et des photos. Pierre qui réalisait également la plupart de ses clichés, rencontra Lucien Hervé, photographe attiré de Le Corbusier avec lequel il développa une grande complicité. Leur amitié longue de trente ans débuta en 1970 alors qu'ils pérégrinaient à travers la Belgique en vue de photographier et inventorier le patrimoine architectural moderne³⁴. Il en résultera, en 1974, la publication du livre *Architecture moderne en Belgique* largement illustré par les clichés du photographe. Ce livre fut à plus d'un titre le support de ses cours, tant à La Cambre qu'à l'ISURU.

IV – Engagements

Convictions politiques

On connaît peu l'engagement politique de Robert même s'il évoluait dans un milieu socialiste, fréquentait une loge maçonnique Union et solidarité (Puttemans, P., 2012 : 14), et côtoyait des amis communistes. Pour pouvoir s'inscrire au concours de bâtiments

33 Le fonds comprend environ 15.000 diapositives et quelques 1500 diapositives anciennes sous verre. La maison rue Langeveld abritait au sous-sol un laboratoire photo, témoin de l'importance que jouait la photo pour Robert Puttemans, tant pour sa carrière d'architecte que pour son enseignement et ses principaux loisirs : le dessin et la peinture. Il servira aussi à Bernard, son fils cadet, photographe professionnel, qui réalisa de nombreuses photos pour Pierre.

34 Dans le Fonds Puttemans, la boîte 43 rassemble les lettres et cartes postales échangées entre les deux hommes, témoins de leur attachement mutuel et de leur estime réciproque. Pierre Puttemans participera également en 2005 à l'ouvrage initié par les A.A.M. (Archives d'architecture moderne) lors de l'exposition consacrée à « Lucien Hervé, l'œil de l'architecte » (Bergdoll et al., 2005).

31 Dans le Fonds Puttemans, 3 boîtes concernent ses années d'enseignement à La Cambre.

32 Son associé Jacques Aron était lui aussi engagé dans l'enseignement à La Cambre, d'abord (1964-1968) comme assistant de Robert Puttemans, puis chargé de cours et ensuite chef d'atelier dès 1973. Il y professa jusqu'en 1998.

pour la Prévoyance sociale, il s'inscrivit même au parti socialiste (Puttemans, P., 2012 : 79, note 7). Néanmoins, il ne fut jamais actif au sein d'un parti, ni fidèle à une cause politique unique.

À l'inverse, Pierre s'investit bien plus au niveau politique. Dans sa jeunesse il partageait les mêmes idées communistes que son ami et associé Jacques Aron. C'est dans ce contexte socialement engagé qu'il développa son approche critique vis-à-vis de l'architecture et de l'urbanisme. À cette époque, Pierre écrit dans des journaux communistes, trotskystes et socialistes comme *les Cahiers Marxistes*, *La Gauche* et *le Drapeau Rouge*. À l'issue de ses études, en 1968, il suit aussi avidement les mouvements contestataires étudiantins (de nombreux journaux et tracts figurent dans ses archives), et fait partie des « états généraux de l'architecture et de l'urbanisme » avec Jacques Aron, Robert Courtois, Jean-Pierre Blondel, Simone Guilissen-Hoa, Marcel Pesleux..., militant pour une politique urbanistique à long terme et une architecture aux qualités humaines et sociales. Plus tard, Pierre se fit membre du parti socialiste.

L'écrit au service des engagements

L'importante émulation intellectuelle qui existait entre Pierre et Jacques Aron les porta, dans les années 1970, à développer et promouvoir leurs engagements dans diverses publications³⁵.

En tant qu'homme de lettres, Pierre était membre de l'Association internationale des critiques d'art. Il écrivit de très nombreux articles qui furent publiés dans de multiples revues d'architecture, d'urbanisme et du patrimoine, dans des magazines culturels et

d'art bruxellois et dans divers journaux. Il fut aussi l'auteur de notices biographiques pour la Commission de biographie nationale de l'Académie royale de Belgique³⁶.

Comme Pierre les définit lui-même, ses écrits furent soit polémiques soit historiques (Maury, 1982). Critique d'architecture, il défendit régulièrement avec causticité et vindicte un certain art de bâtir et de concevoir la ville qu'il jugeait de qualité, libre de toutes pressions immobilières, loin des politiques de profit et de valeurs marchandes. Il rassembla ses idées sous la forme d'un ouvrage historique et polémique qu'il publia en 2003 sous le titre *Bruxelles est-elle une ville à vendre ? Le patrimoine au pilori*. Il lança des débats, ouvrit des pistes de réflexion, et commenta l'actualité du point de vue de l'historien. Contestataire non dénué d'humour, usant de jeux de mots et d'anecdotes, il tenta d'inculquer une culture architecturale à un pays qui s'en désintéressait. Certains architectes, dont Lucien Kroll et Jacques Wybauw, avec qui il entretenait des relations épistolaires de longue date, n'hésitèrent pas à lui demander des conseils et avis sur l'un ou l'autre écrit... Ensemble, ils échangeaient des considérations sur l'architecture, le temps présent et le changement (Renaat Braem, le chanoine Lanotte, Prouvé...), l'une ou l'autre controverse, et parfois même un petit coup de gueule, entre amis.

Par rapport à son fils Pierre, Robert écrivit peu. On lui doit néanmoins quelques articles factuels sur ses réalisations et quelques textes dans les revues d'architecture *L'Émulation*, *Rythme*, ou *La Cité*, ainsi que dans *Le journal des Beaux-arts* et dans *Propositions*³⁷. Il participa néanmoins à la création de la revue *Architecture* (1952–1970) dont il fut membre du comité de rédaction à partir de 1963.

Vies associatives

Robert et Pierre ont tous les deux participé activement, tout au long de leurs carrières respectives, aux principales structures asso-

35 Jacques Aron fut à cette époque très actif aussi comme auteur d'articles sur l'urbanisme et l'architecture publiés dans des revues tant politiques que d'architecture. Il fut aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur les dimensions politiques de l'urbanisme : *Architecture et société* (1976), *Théorie et pratique de la spéculation foncière* (1973), *Le tournant de l'urbanisme bruxellois* (1978). Plus tard il contribua aussi à l'historiographie de l'architecture avec notamment : *La Cambre et l'architecture. Un regard sur le Bauhaus belge* (1982) et *Anthologie du Bauhaus* (1995).

36 Fonds Puttemans, boîte 37.

37 Cette dernière revue était la revue de l'atelier d'Art de La Cambre dirigé par Pierre. Elle ne parut que deux années en 1953 et 1954.



44



45

Fig. 44.

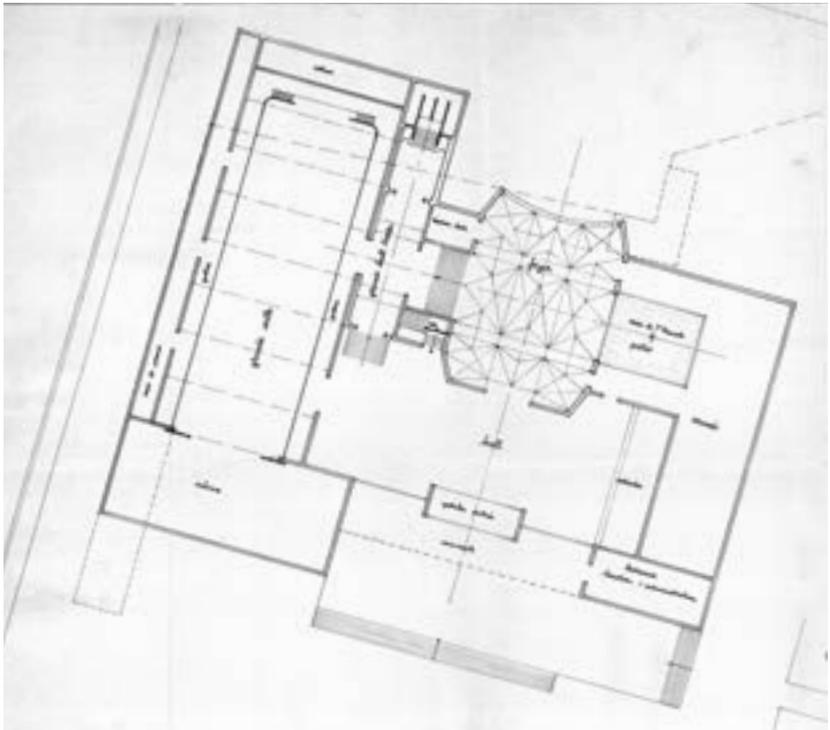
Pierre Puttemans, *Vestiges de la Maison du peuple de Horta*. Photo noir et blanc, 1964.

Fig. 45

Pierre Puttemans, *La visite de Pierre Puttemans, Robert Courtois et Jean Delhaye pour constater l'entreposage à Tervuren des restes de la Maison du peuple de Horta*. Pierre Puttemans effectua cette visite dans le cadre de la mission de la SCAB, pour surveiller le démontage de la Maison du peuple. D'après la légende inscrite au verso de la photo par Pierre Puttemans ces fragments seront entreposés là entre 1964 et 1983.

Fig. 46

Pierre Puttemans, Jean Delhaye et Robert Courtois. *Projet de centre culturel à Stavelot (extrait)*, pour lequel les architectes proposent de reconstituer dans une optique de préservation la grande salle et le café de la Maison du peuple de Horta en utilisant les éléments démontés en 1964. Plan du rez-de chaussée. Encre sur calque, 8 mars 1965.



46

ciatives d'architectes du pays.

En tant que défenseurs convaincus du modernisme en architecture comme en urbanisme, les deux hommes furent membres de la S.B.U.A.M.³⁸. Cette société, au sein de laquelle se rassemblaient les principaux partisans de l'architecture et de l'urbanisme moderne du pays, avait comme tâche principale de promouvoir sous de multiples formes une approche moderne de l'espace bâti. Robert y entra en 1931 et Pierre en 1961. Tous les deux en restèrent membres jusqu'à sa dissolution en 1967.

Tous deux étaient également membres et collaborateurs zélés de la SCAB³⁹. Robert en fut secrétaire de 1930 à 1933 et lorsqu'il en devint président de 1958 à 1959, Pierre s'en fit membre à son tour. Pierre s'investit beaucoup au sein du Comité de presse et de rédaction pour lequel il préparait de nombreux numéros de la revue *Rythme*, dont une partie des textes sont conservés dans le Fonds Puttemans. Il collabora aussi au Comité d'urbanisme qu'il dirigea en 1967.

Au sein de la SCAB, père et fils firent ensemble partie de l'aventure du Comité Horta. Ce comité était né en 1946 de la manifestation d'hommage pour les 85 ans du baron Horta et des efforts soutenus de son ancien élève et disciple Jean Delhayé, à qui l'on doit aussi l'initiative de la transformation de la maison personnelle de Victor Horta en musée (Martiny, 1973 : 102, 103). Robert Puttemans fut président du Comité Horta de 1960 à 1972. En 1963, tentant de sauver la Maison du peuple de la démolition, aidé de la S.B.U.A.M., le comité se lance dans une campagne internationale qui fit grand

bruit mais ne permit pas d'éviter le pire⁴⁰. Malgré leurs efforts, la démolition fut autorisée. Cependant, grâce à la sensibilisation des autorités publiques locales, le Conseil des ministres leur octroie un subside de 3 millions de Francs belges pour démonter certaines parties de la Maison du peuple (Martiny, 1973). Il s'agissait notamment de la salle des fêtes, du café et de la petite salle Matteotti. Pour cette raison, le comité se constitua en a.s.b.l. afin d'avoir une personnalité juridique⁴¹. Pierre fut secrétaire de l'a.s.b.l. Comité Horta de 1965 à 1968. Les efforts furent alors reportés sur la préservation des éléments démontés qui, entre 1965 et 1983, furent entreposés à Tervuren sur un terrain vague situé derrière le Musée royal de l'Afrique centrale⁴² (Fig. 44). Pierre Puttemans, Jean Delhayé et Louis-Herman De Koninck se chargèrent de surveiller l'entreprise. Peu après, Robert Courtois remplaça De Koninck. Sur la photo (Fig. 45) on aperçoit Delhayé et Courtois juchés sur les blocs de pierre de la Maison du peuple. En collaboration avec ces derniers, Pierre conçut d'ailleurs un projet de reconstruction de la grande salle et du café pour un centre culturel à côté de l'abbaye de Stavelot qui n'aboutit jamais. (Fig. 46)

Néanmoins, l'approche patrimoniale de Robert Puttemans n'était pas exclusivement centrée sur la notion de préservation. En 1969, à l'occasion du concours d'aménagement du hall du Palais des beaux-arts de Bruxelles en espace polyvalent avec restaurant, il fit preuve de souplesse quant à l'attitude à adopter vis-à-vis du bâtiment de Horta. Estimant qu'il était nécessaire d'évoluer avec son temps, il donna son accord à l'audacieux projet des architectes lauréats du concours, Lucien-Jacques Baucher, Marc

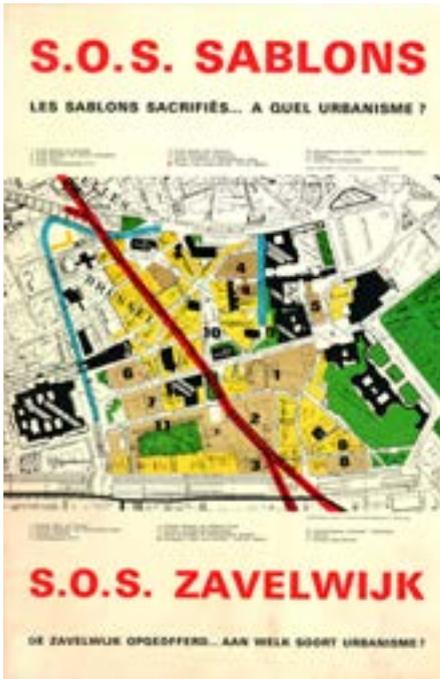
38 La Société belge des urbanistes et architectes modernistes fut fondée en 1919, sous l'initiative de Louis Van der Swaelmen, au lendemain de la Première Guerre, pour promouvoir une approche moderne de la reconstruction (Stynen, 1979).

39 Cette société assumait un rôle primordial pour la reconnaissance de la profession d'architecte. Elle se battit pour la reconnaissance du titre de la profession établi en 1939, amorça des débats sur la question du diplôme et de l'enseignement, publia les barèmes des honoraires, établit des contrats types... Elle permit également la création de l'Ordre des architectes en 1963, dont Robert sera vice-président du Conseil provincial du Brabant entre 1973 et 1975. Les archives de la SCAB sont également conservées aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B. .

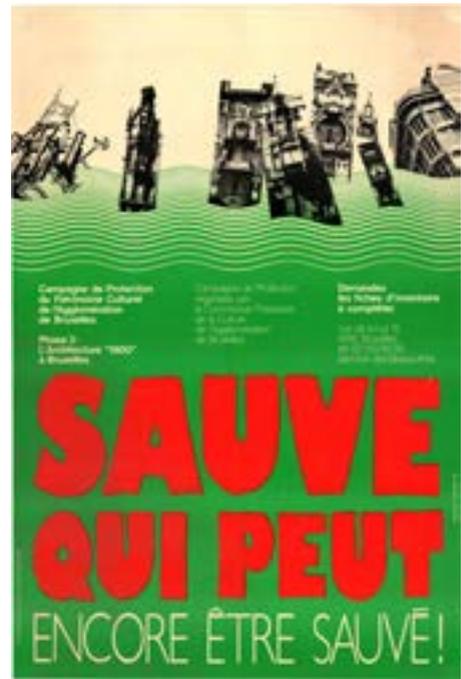
40 Pour ce comité, Robert rédigea un manifeste qui sera signé par les plus grands architectes du moment, à l'exception de Le Corbusier, qui à cette occasion se serait vengé de son évincement par Victor Horta du concours pour la Société des Nations à Genève (Burniat, 1997 : 19).

41 Elle sera dissolue en 1981.

42 À titre d'information, en 1983, suite à l'agrandissement du musée, les éléments seront déplacés à Jette, au parc roi Baudouin. Puis, en 1988, les pièces restantes seront transférées à Gand, puis à Anvers, au grand café Horta.



47a



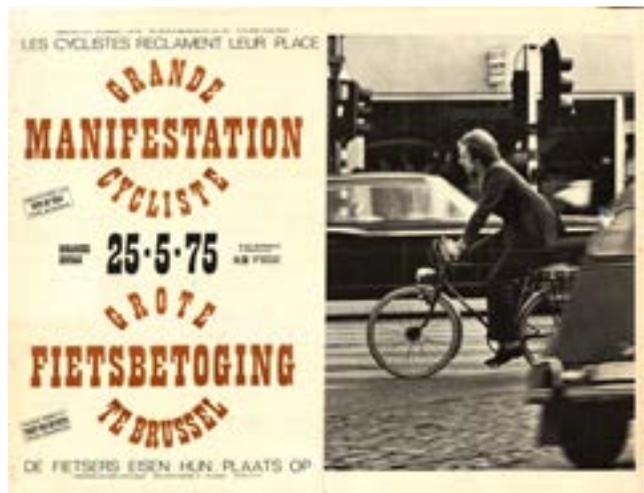
47b

Fig. 47

Trois affiches des années 1970 pour des actions urbaines, issues de la collection d'affiches de Pierre Puttemans. Elles reflètent son investissement pour la sauvegarde du patrimoine architectural et la qualité de l'espace urbain, mais aussi son souci de conserver une trace de ces actions.

a – *SOS Sablon* illustre la mobilisation contre la percée par la STIB et la S.N.C.B. d'un tunnel à travers le quartier du Sablon. **b** – *Sauve qui peut* était une initiative participative de la Communauté française pour l'identification du patrimoine architectural. **c** – *La grande manifestation cycliste* nous rappelle que les manifestations en faveur du vélo ne datent pas d'aujourd'hui.

Toutes les figures © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B. – Fonds Puttemans, Bruxelles.



47c

Libois et Michel Draps. C'est en raison de cette prise de position, qui aux yeux de certains pouvait constituer un conflit d'intérêt, que Robert démissionna de son poste de président de l'a.s.b.l. Comité Horta⁴³.

Le patrimoine comme projet et comme combat

La défense du patrimoine architectural est l'un des grands combats des deux hommes. Robert est, par sa formation, sensibilisé à l'histoire ; cet attachement se traduisant aussi bien dans sa pratique du dessin in situ que dans celle de la photographie lorsqu'il répertorie les bâtiments dans leur contexte aussi bien que dans leurs détails. À plusieurs moments dans sa carrière, il aborde le patrimoine par le biais de projets de reconstruction, notamment durant son association avec Charles Malcause avec qui il reconstruit une des ailes du Cinquantenaire (l'actuel Musée art et histoire), la basilique baroque Saint-Christophe à Charleroi et le château de Feluy. Si ces projets ne correspondent plus aux principes en vigueur de conservation des monuments, en raison des transformations importantes subies par le bâtiment d'origine, ils témoignent néanmoins d'une des étapes dans l'évolution des mentalités à l'égard de la préservation des témoins architecturaux du passé.

En 1960, Robert adhère à la Commission royale des monuments et sites (C.R.M.S.). Pierre, quant à lui, en fait partie de 1989 à 2008. En tant que membre du comité de classement, la C.R.M.S. le délèguera pour conseiller, superviser et émettre des rapports sur la restauration ou la rénovation de certains bâtiments classés. Une partie importante du Fonds Puttemans concerne ses activités au sein de la C.R.M.S.. Pierre suivit plus particulièrement les dossiers de l'hôtel de ville de Forest, de la Gare centrale, du Palais des beaux-arts, du site de l'abbaye de la Cambre et de ses jardins, des Galeries royales Saint-Hubert, de la Place des Martyrs, de la Cité moderne de Victor Bourgeois, mais aussi des maisons

particulières comme les maisons Grégoire, Delune, Blérot et Cauchie, pour ne citer que celles-ci.

Le Groupe Urbat restaura de nombreuses habitations individuelles d'architectes, comme l'atelier et maison moderniste du sculpteur Oscar Jespers, la maison d'Adrien Blomme située au n° 205 rue Américaine, et celle d'Ernest Blérot à Ixelles. La Région bruxelloise lui commanda également un inventaire contemporain du patrimoine architectural de Bruxelles.

Outre ses articles réguliers dans les revues d'architectures belges de l'époque, Pierre Puttemans est l'auteur de deux ouvrages de référence sur l'architecture en Belgique. Le premier *Architecture moderne en Belgique* publié en 1974, le second, *L'œuvre architecturale d'Henry Van de Velde*, réalisé avec l'architecte et historien Léon Ploegaerts, est une des premières monographies critiques sur l'œuvre de Van de Velde, et marque un moment essentiel dans la carrière d'historien-critique de Pierre⁴⁴. Publiés en plusieurs langues, ces deux ouvrages ont acquis une renommée tant des deux côtés de la frontière linguistique du pays qu'à l'échelle internationale. Par ces ouvrages historiques, Pierre Puttemans est consacré avec Léon Ploegaerts comme l'un des critiques incontournables de la scène architecturale contemporaine du pays, aux côtés d'Albert Bontridder, Geert Bekaert et Francis Strauven

Pierre Puttemans réalisa seul, ou collabora à de nombreuses publications traitant d'œuvres ou d'ensembles patrimoniaux importants, tels que par exemple la Place des Martyrs ou le Quartier royal. En association avec Jacques Aron et Patrick Burniat, un ami et collègue de I.S.A.C.F.—La Cambre et de l'ISURU, il publia à intervalles réguliers

44 Les archives relatives à cet ouvrage ont été transmises par les héritières Puttemans à Léon Ploegaerts. Par ailleurs une partie des archives de Henry Van de Velde sont conservées à Bruxelles aux Archives et musée de la littérature (correspondance), à l'ENSAV—La Cambre, une autre partie se trouve à Weimar au Klassik Stiftung Weimar. Notons également que Pierre Puttemans fut aussi membre du Comité d'administration du Fonds Henry Van de Velde conservé à La Cambre.

43 Voir Fonds Puttemans, lettre à L.-J. Baucher du 15 mars 1972, boîte 4.

plusieurs éditions de guides d'architectures modernes et contemporaines à Bruxelles et en Belgique (Aron *et al.*, 1993 ; 1996 ; Burniat *et al.*, 2000). Ces ouvrages destinés à faire connaître ces réalisations à un large public seront les premiers en leur genre en Belgique⁴⁵.

Pierre prit également part de près ou de loin aux multiples débats menés par les comités de quartier qui fleurissaient dans les années 1970 (Fig. 47). Il s'impliqua aussi dans de nombreuses associations culturelles, dont celle du Comité pour la sauvegarde du patrimoine architectural contemporain dont il fut le secrétaire. Ce comité fut fondé par Albert Bontridder en 1995, pour lutter, au côté de Constantin Brodzki, contre une modernisation abusive du C.B.R. , siège des cimenteries du même nom. Ce comité lutta pour conserver les créations d'architecture de valeur en les adaptant aux nouveaux besoins de l'époque⁴⁶.

Dans la correspondance de Pierre, on relève différents appels à l'aide pour tenter de sauver de la démolition l'un ou l'autre bâtiment (la maison de Dotremont, la villa Urvater de Jacqmain en 2003, la villa Adamantidis de Dupuis et Bontridder...). La démolition de l'immeuble de bureau Foncolin, construit en 1958 par André Jacqmain, est représentative des polémiques de l'époque, à savoir comment sauver un patrimoine qui ne correspond plus aux normes de confort. Son concepteur, Jacqmain lui-même, ayant été désigné pour la construction d'un nouvel immeuble à l'emplacement de l'ancien, en défendait la destruction pour toute une série de raisons, la plupart du temps fallacieuses. Puttemans et Bontridder songèrent à l'excommunier

de leur comité, et Puttemans écrivit alors un pamphlet pour défendre le Foncolin, manifeste de l'architecture des années 1950. L'histoire donnera raison à Pierre, puisque Jacqmain aurait murmuré dans une interview en 2013 qu'il en regrettait la démolition (Avni et Guilleux, 2015 : 178, 179).

Conclusion

Bien que les carrières respectives de Pierre et Robert Puttemans puissent être valablement étudiées indépendamment l'une de l'autre, le parallèle offert par le fonds conjoint de leurs archives permet de mettre en lumière les similitudes et différences de leurs parcours. Il nous donne ainsi une vision subjective de l'évolution du modernisme dans le siècle, depuis son émergence dans les années 1920, jusqu'à son point culminant à la fin des années 1950, sa remise en question, et enfin son accession au rang de patrimoine.

Ce parti constitue l'une des pistes par lesquelles il est possible d'appréhender le Fonds Puttemans, qui constitue, au sein des Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B., le premier fonds dont la diversité et l'ampleur reflètent le contexte pluridisciplinaire et multi-artistique dans lequel une partie de l'architecture belge a évolué tout au long du xx^e siècle.

Si elle n'est pas purement et simplement ignorée par l'historiographie de l'architecture en Belgique, cette dimension est trop souvent circonscrite dans un récit essentiellement corporatiste, centré sur l'architecture comme art en soi et quasi dépourvu de liens essentiels avec les autres arts, considérés le cas échéant dans une moindre mesure.

Nous augurons que la richesse de ce fonds permettra à l'avenir de documenter différents axes de recherche, non seulement strictement liés à l'activité respective des deux hommes, mais aussi, voire surtout, à la période historique sur laquelle elle s'étend, à travers deux générations d'architecte.

45 Le premier guide est paru en 1972 sous le titre *Bruxelles 1890-1978. Guide d'architecture*. À la différence des éditions suivantes, celui-ci fut réalisé par un large groupe d'architectes comprenant, outre Pierre Puttemans, Jacques Henry Baudon, Eugène Delatte, John Eggericx, Lucien Kroll, Charles De Cramer, Louis Obozinski et Francis Strauven. Ce guide, muni d'une carte de la ville, abordait l'architecture par chapitres chronologiques.

46 Pierre contribua également en tant qu'expert au travail de relevé de sgraffites mené par l'a.s.b.l. G.E.R.P.M.-S.C., groupe d'études et de recherches peintures murales – sgraffites culturels.

BIBLIOGRAPHIE

La *Bibliographie Puttemans* dressée par Irene Lund et Sophie Collette reprend l'ensemble des articles et publications répertoriés à ce jour concernant Robert et Pierre Puttemans. Celle-ci est disponible sur demande aux Archives et Bibliothèque d'Architecture de l'U.L.B..

ARON, J. 1978. « Robert Puttemans 1902-1978 », *Bulletin hebdomadaire de la SCAB* (Supplément), n° 50-52.

ARON, J.; BURNIAT, P.; PUTTEMANS, P. 1993. *Le guide de l'architecture moderne à Bruxelles*, Bruxelles, Collection « Détours », Éditions de l'Octogone.

ARON, J.; BURNIAT, P.; PUTTEMANS, P. 1996. *Le guide de l'architecture contemporaine en Belgique*, Bruxelles, Éditions de l'Octogone.

ARON, J.; DE BECKER, F.; PUTTEMANS, P. 1994. *Inventaire du patrimoine contemporain de la Région de Bruxelles*, s.e., Bruxelles.

AVNI, S.; GUILLEUX, T. 2015. « Un éternel perfectionniste dans un monde imparfait. Entretien avec André Jacqmain », *CLARA*, 2015, n° 3, p. 175-182. DOI: <https://doi.org/10.3917/clara.003.0175>

BERGDOLL, B.; BOONE, V.; PUTTEMANS, P. 2005. *Lucien Hervé - L'œil de l'architecte*, Bruxelles, Éditions CIVA.

BURNIAT, P.; VANDENBREEDEN, J.; PUTTEMANS, P. 2000. *L'Architecture Moderne à Bruxelles 1900-2000, guide*. Bruxelles, Éditions de l'Octogone.

BURNIAT, P. 1997. « Introduction aux Rencontres des 27 et 28 mars 1997 », dans Id. (sous la dir. de), *Le Corbusier et la Belgique*, Bruxelles, CFC-Éditions.

COHEN, M. 2013. « In memoriam Pierre Puttemans », A+, n° 243, p. 12.

COUNHAYE, C.; PUTTEMANS, R. 1944. *Dessins de Charles Counhaye*, Paris et Bruxelles, Les Écrits et Appolo.

FRANKIGNOULE, P. 2008. « Témoignage de Pierre Puttemans, octobre 2007 », dans *Liège Années 60* [Exposition virtuelle]. asbl Homme et Ville. Consultable: <http://www.homme-et-ville.net/puttemans.html> [disponible le 19 décembre 2018].

GENARD, J.-L.; LE MAIRE, J.; MOOGIN, T. 2014. « Sous l'horizon de l'Université. Un chapitre de l'enseignement de l'architecture en Belgique (1980-1990) », *CLARA Architecture/Recherche*, n° 2, p. 160-179. <https://doi.org/10.3917/clara.002.0160>

HARPMAN, J. 2005. *En toute impunité*, Éditions Grasset.

HARDENNE, J.-P.; HOYOUX, A.; PUTTEMANS, P. 2009. *Vers l'architecture. Luc Van Malderen*, catalogue d'exposition, Bruxelles, CIVA, édité par l'artiste et les auteurs.

LUND, I.; MOOGIN, T. 2012. « Rigueur, engagement et pragmatisme. Les immeubles à appartements de Jean-Jules Eggericx », in Culot, M. et al., *J.J. Eggericx - gentleman architecte créateur de cités-jardins*, Bruxelles, AAM éditions et EFC éditions, p. 214-243.

MAURY, P. 1987. « Pierre Puttemans, angoissé et pudique », *Le Soir*, jeudi 22 janvier.

MARTINY, V. G. 1973. « La Société Centrale d'Architecture de Belgique-II », *Cahiers Bruxellois*, vol. XVIII, p. 102-103.

PUTTEMANS, P. 1964. « À propos des structures suspendues », *Architecture*, n° 56, p. 391.

PUTTEMANS, P. 1997. *L'Arbre du voyageur, Illustrations de Pierre Cordier*, Bruxelles, Éditions de l'Ambedui.

PUTTEMANS, P. 1999. *Les troglodytes, images de Jacques Jauniaux*, Édition Tandem.

PUTTEMANS, P. 2003. *Bruxelles est-elle une ville à vendre ? Le patrimoine au pilori*, Bruxelles, Le Grand Miroir.

PUTTEMANS, P. 2005. « Préface », in C. Bauwens, *La dernière position, peintures de Laurent Dierick*, Saint-Quentin-de-Caplong, Atelier de l'Agneau.

PUTTEMANS, P. 2012. *Robert Puttemans architecte - ou la passion de la mesure*, Bruxelles, Éditions CIVA/ CFC-Éditions.

PUTTEMANS, P. 2013. *Facéties, illustrations de Léon Wuidar*, Saint-Quentin-de-Caplong, Atelier de l'Agneau.

PUTTEMANS, P. et alii. 1972. *Bruxelles 1890-1978. Guide d'architecture*, Bruxelles, Ministère de la Culture Française.

PUTTEMANS, P. et alii. s.d. *Pierre Pasteels*, Ed. Intercommunale du Brabant Wallon.

PUTTEMANS, R. 1929. « À propos de l'architecture cubique », *L'Émulation*, n° 7-8, p. 57-71.

PUTTEMANS, R. 1960. « La collaboration de l'architecte et de l'ingénieur », *Rythme*, n° 30, p. 22.

PUTTEMANS, R. 1961. « Notice sur la vie et les travaux de Eugène Dhucique, Professeur honoraire de l'Université (1877-1955) », *Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique*, vol. 1954-1955, p. 163-165.

PUTTEMANS, R. 1968. « La collaboration de l'architecte et de l'ingénieur », *Synthèses*, mai-juin, n° 263-264, p. 87-90.

PUTTEMANS, P.; HERVE, L. (photographie). 1974. *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Édition Marc Vokaer.

PUTTEMANS, P.; LACROIX, R. 1981. *Dubrunfaut, Edmond*, Coll. Jalons et Actualités des Arts, 69.

PUTTEMANS, P.; PLOEGAERT, L. 1987. *L'Œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, Bruxelles, Édition Vokaer.

PUTTEMANS, P.; SPEHL, P. 2009. *Philippe Samyn: Constructions*, Bruxelles, Fonds Mercator.

PUTTEMANS, P.; VAN MALDEREN, L. 1992. *Architectures industrielles en Belgique et ailleurs*, Bruxelles, Éditions Labor.

STYNYEN, H. 1979. *Urbanisme et société: Louis Van der Swaelmen (1883-1929), animateur du mouvement moderne en Belgique*, Liège, Éditions Mardaga.

VINCENT, P.E. 1987. « URBAT », dans P.E. Vincent, P. Burniat, *La Cambre à 60 ans*, (coll. Les Cahiers de La Cambre architecture, 4), Bruxelles, ISAE-La Cambre, p. 138-145.

COLOPHON

CLARA Architecture/Recherche,

une initiative du Centre des laboratoires associés pour la recherche en architecture (c.l.a.r.a.) de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles

CLARA revue

Faculté d'Architecture
La Cambre Horta/ULB
Place E. Flagey 19
BE-1050 Bruxelles
<http://clararevue.ulb.be>
clara.archi@ulb.ac.be
+32 (0)2 639 24 24

Comité éditorial

Véronique Boone, Victor Brunfaut, Maurizio Cohen, Philippe De Clerck, Florencia Fernandez Cardoso, Axel Fisher, Jean-Louis Genard, Géry Leloutre, Judith le Maire, Hubert Lionnez, Luisa Moretto, Julie Neuwels, Jean-François Pinet, Bertrand Terlinden, Wouter Van Acker, Yannick Vanhaelen.

Directeur de la publication

Axel Fisher

Secrétariat éditorial

Graziella Vella

Direction de la thématique du numéro

Hélène Jannière
Paolo Scrivano

Contributions

Amos Bok, Sophie Collette, Valéry Didelon, Rute Figueiredo, Jasna Galjer, Hélène Jannière, Sebastian Loosen, Irene Lund, Jim Njoo, Michela Rosso, Paolo Scrivano, Appolline Vranken, Erik Wegerhoff

Comité scientifique

Joseph Abram (ENSA Nancy / LHAC), Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA Grenoble / Cresson), Jean-Louis Cohen (Institute of Fine Arts New York University), Elodie Degavre (Faculté d'architecture ULB), Denis Derycke (Faculté d'architecture ULB / AIICe), Isabelle Doucet (Manchester School of architecture, University of Manchester), Bernard Kormoss (Faculté d'architecture ULiège), Christophe Loir (Faculté de philosophie et lettres ULB), Irene A. Lund (Faculté d'architecture ULB / Archives), Valérie Mahaut (École d'architecture Université de Montréal), Luca Pattaroni (EPFL / LASUR), Chris Younès (ENSA Paris-La Villette / GERPHAU)

Lectrices et lecteurs invité(e)s

Daria Bocharnicova (BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles), Gregorio Carboni Maestri (Faculté d'architecture ULB / hortence), Ole W. Fischer (University of Utah, College of Architecture + Planning),

Hilde Heynen (KU Leuven / Architecture & Society), Pauline Lefebvre (Faculté d'architecture ULB / hortence – SaSHA), Carlo Menon (Faculté d'architecture ULB / hortence – UCLondon / The Bartlett School of Architecture), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULB / SaSHA – Faculté d'architecture ULiège / URA), David Peleman (EAVT Marne-la-Vallée / UMR AUSser), Dominique Rouillard (ENSA Paris-Malaquais / LIAT), Luka Skansi (Politecnico di Milano / DASU), Iwan Strauven (Faculté d'architecture ULB / hortence), Eric Van Essche (Faculté d'architecture ULB / SaSHA), David Vanderburgh (Université catholique de Louvain / LOCI)

Conception graphique

Ellen Van Huffel

Typographie

Maple (Process Type), Academica (Storm Type)

Diffusion

Adybooks +32 (0)4 223 18 28 ou
+32 (0)475 32 94 16
andre.delruelle@adybooks.be
Cairn – www.cairn.info

Mentions

ISSN : 2295-3671
GTIN 13 (EAN) : 977-2295-367-07-6
© 2020, Éditions de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles
Tous droits réservés

Les éditeurs se sont efforcés de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droit que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître aux éditeurs. Les textes publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Remerciements

Ce septième numéro de la revue a reçu le soutien financier de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB. Les auteurs et éditeurs les en remercient.

L'intégralité des contenus de ce numéro est disponible en accès libre sur le site officiel de la revue (<https://clararevue.ulb.be>) et sur le portail Cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-clara.htm>) dès 12 mois après publication et distribution en librairie.

ULB FACULTÉ
D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE HORTA

OPEN ACCESS

